

LE FUTUR DES TILLEULS DOIT SE DECIDER AVEC LES HABITANTS



SOMMAIRE

La lettre des habitant.e.s	1
Introduction du dossier :	
• Nous Femmes d’Ici et d’Ailleurs	2
• Alternatives Pour des Projets Urbains Ici et à l’International (APPUII)	3
Synthèse du diagnostic participatif	4
Extraits du projet Mémoires du quartier	11

LETTRE DES HABITANTS DES TILLEULS

Nous sommes des habitants, locataires, et associatifs du quartier Les Tilleuls au Blanc-Mesnil. Nous venons par la présente lettre vous faire part de notre colère quant au projet de rénovation urbaine, notamment par rapport au manque de concertation et au nombre de démolitions mais aussi vous adresser un dossier qui présente les travaux que nous avons menés dans le quartier pour penser une autre rénovation urbaine, faite par les habitants

Mais avant toute chose, nous voulons pointer l'absence de respect des bailleurs et institutions envers les locataires. Les stratégies d'abandon de la cité mises en place sont inacceptables et portent atteinte à la dignité de chacun. Les cafards, le manque d'entretien, de nettoyage, les rats, les odeurs d'égouts sont devenus le quotidien de trop nombreux locataires, c'est de la maltraitance. Au vu du rythme et de la qualité des interventions des bailleurs, nous sommes en droit de penser que c'est intentionnel de leur part, dans une volonté plus large de nous décourager de vivre aux Tilleuls, quartier où nous vivons, que nous aimons et dont nous déplorons la détérioration.

Nous voulons une amélioration de nos conditions de vie dans le quartier. Aujourd'hui, si nous savons que des démolitions sont prévues aux Tilleuls, nous ne savons pas combien, ni quels bâtiments tomberont, ni sur quels critères. Il n'y a eu aucune concertation digne de ce nom, nous n'avons aucune information à propos du projet NPNRU. Or le règlement de l'ANRU rend obligatoire la concertation. À l'heure où nous vous écrivons, tout ce que nous savons, c'est qu'une réunion doit avoir lieu entre l'ANRU, les bailleurs et les collectivités le 29 Juin. En guise de concertation, nous nous contenterons donc de 4 panneaux A0 exposés à la maison des Tilleuls en 2019. La maison des Tilleuls, qui comme d'autres lieux associatifs du quartier, a été victime d'incendie criminel au cours de la dernière année. Entre délaissement et concertation fantôme, la colère et l'incompréhension grandissent !

Enfin ces démolitions nous inquiètent car elles signifient des relogements pour lesquels nous n'avons aucune information. Au vu de l'intérêt, quasi-nul, porté aux locataires actuels par les bailleurs, au vu des déclarations de certains souhaitant nous « noyer », nous pensons que le projet NPNRU sert aujourd'hui à changer de population. Et permettez-nous de douter des promesses faites d'un relogement sur place alors que l'ANRU interdit ou limite la reconstruction de logements sociaux sur site. Irons-nous dans le 95 ou 77, toujours plus loin et en cassant les liens sociaux et de solidarités que nous avons tissés ici ? Une réhabilitation ambitieuse est-elle également à l'étude ?

Ainsi, nous souhaitons vous rencontrer dans les plus brefs délais, avant le comité d'engagement annoncé le 29 Juin. Comment un projet de rénovation urbaine, impliquant des changements dans la vie de tous les habitants du quartier, des délogements, et des millions d'euros qui seront dépensés au nom de l'amélioration de nos conditions de vie, pourrait-il être validé sans les principaux concernés ?

Collectif d'habitants des Tilleuls,
soutenu par Nous Femmes d'Ici et d'Ailleurs et APPUII

INTRODUCTION : NOUS FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS

L'association Nous Femmes d'Ici et d'Ailleurs a été créée en 2011 par un groupe de femmes issues des quartiers populaires et majoritairement du quartier des Tilleuls où l'association est domiciliée. Nos objectifs : accompagner les habitants en particuliers les femmes et les jeunes sur toutes les questions qui les concernent. Proposer et animer des espaces d'échanges et de débats. Favoriser l'accès aux loisirs et à la culture. En quelques mots s'inscrire dans le champ de l'éducation populaire afin de promouvoir la participation citoyenne et lutter contre toutes formes de racisme et de discriminations.

Certaines d'entre nous y habitent toujours et c'est aussi le lieu où nous avons mené collectivement de nombreux projets avec les femmes du quartier. Suite aux inquiétudes des habitants sur l'avenir des Tilleuls, à cause de l'absence d'informations précises sur le devenir des locataires, nous avons décidé d'accompagner cette demande en proposant des rencontres avec différents intervenants dans l'optique de mieux saisir les enjeux du projet tel qu'il a été conçu par la municipalité. Et ce malgré l'absence de moyens, de ressources, de locaux, seule la solidarité et l'entraide nous ont permis de soutenir la démarche.

Pour ce faire, nous avons sollicité dans un premier temps l'équipe d'APPUII pour son expertise sur les projets de rénovation urbaine et notamment sa capacité de vulgariser et rendre accessible au plus grand nombre un projet d'urbanisme éminemment complexe. Puis des chercheurs de Copolis (Coproductio sociale de la ville et science citoyenne) dans le cadre d'un projet de recherche comparatif franco-brésilien financé par l'ANR et le Fapesp (Brésil). Ainsi que les écoles d'architecture de la Villette et de Val de Seine. Trois équipes d'étudiants et leurs professeurs ont pu proposer des outils et des méthodes d'interpellation afin de produire avec les habitants une réflexion sur les logements, les espaces publics et le cœur du quartier.

Ce quartier ce n'est pas uniquement du bâti, c'est aussi et surtout un lieu où des hommes et des femmes, des familles, vivent depuis plus de 60 ans des histoires particulières et singulières. Pour raconter ces histoires, pour révéler cette mémoire nous avons associé Christiane Vollaire, philosophe et Philippe Bazin photographe. Ils se sont installés dans le quartier pour rencontrer, écouter et questionner les habitants qui ont accepté de se livrer. Depuis un an, nos travaux nous ont permis de démontrer l'inexistence de la concertation entre les acteurs du projet ANRU et les habitants bien que ce soit inscrit dans la loi. Une fois de plus, nous apprenons par le journal de la ville qu'un nouveau projet sera présenté le 29 juin 2021 à l'ANRU, sans avoir aucune information sur le contenu du nouveau projet. Sur la demande des habitants, nous tenons à vous alerter sur la situation qui leur est faite. Cela s'apparente à une forme violente de mépris. Tel est leur ressenti. C'est pourquoi, nous demandons un rendez-vous afin de prendre notre place dans la conception du futur projet du quartier des Tilleuls.

Contact : nfdida93@gmail.com

INTRODUCTION : APPUII

L'association APPUII est composée d'enseignants-chercheurs, d'urbanistes-architectes et d'habitants de quartiers populaires. Elle fournit un soutien multiforme à des collectifs qui éprouvent un sentiment d'injustice face à des projets urbains qui transforment leurs quartiers et leurs vies sans les impliquer.

Au printemps 2020, l'association Nous Femmes d'Ici et d'Ailleurs a sollicité APPUII par rapport au NPNRU du quartier des Tilleuls au Blanc-Mesnil. La première des demandes était d'obtenir de l'information par rapport à ce projet urbain de grande ampleur et pourtant assez opaque. Nous avons réussi à obtenir plusieurs documents et, avec les habitants et habitantes regroupés autour de Nous Femmes d'Ici et d'Ailleurs, nous avons pu les analyser, les comprendre et forger nos opinions. L'addition des expertises d'APPUII et des connaissances des habitants et des associations a permis ensuite de diffuser les informations récoltées dans le quartier.

Une fois passée cette première étape, nous avons engagé un travail pour réfléchir à ce qui serait souhaitable, du point de vue des premiers concernés, en termes de projet urbain. Pour cela, nous avons sollicité l'implication de chercheurs partenaires du projet Co-Polis et d'étudiantes en architecture.

En Avril et en Mai 2021, nous avons tenu des permanences avec des membres de cette équipe élargie pour informer sur le projet urbain et recueillir les avis et savoirs locaux sur ce quartier. Ce travail met en avant non seulement la maîtrise d'usage des habitants, actuellement négligée par les différents pouvoirs publics, mais également leurs capacités à devenir co-maîtrise d'ouvrage.

C'est en ce sens que nous vous proposons cette synthèse de diagnostic participatif. Lorsque des professionnels se mettent au service des habitants comme cela a été notre cas ici, il est possible de créer et penser des projets urbains inclusifs. Pourtant, selon les textes de l'ANRU, la rénovation urbaine est censée avant tout servir la population en place. Mais alors de quelle rénovation s'agit-il ici ? Il semble primordial et urgent de respecter le droit à la concertation prévu par les textes et d'aller plus loin avec des collectifs et habitants qui ont montré leur volonté de dialoguer avec les pouvoirs publics.

Bien à vous,
L'association Appuii

SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

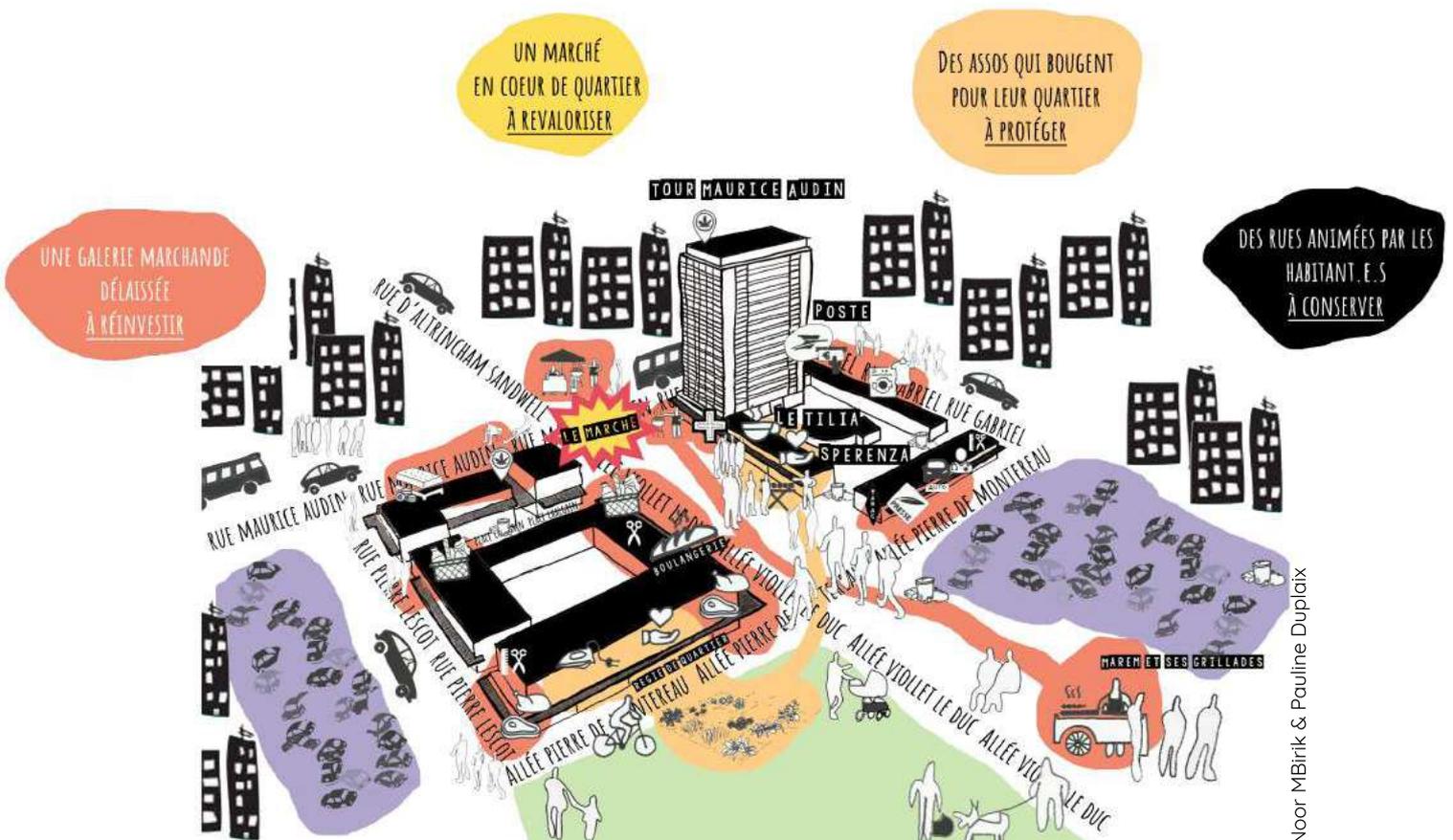
1. Le cœur de quartier bat encore !

Le centre commercial au pied de la tour Maurice Audin cristallise, pour beaucoup, ce qui ne va pas dans le quartier. Or, notre diagnostic montre que c'est là que se tisse le lien social des Tilleuls. L'activité associative et commerçante indépendante, si appréciée dans le centre des métropoles, y fleurit quand on lui donne les moyens. Le quartier diagnostiqué comme enclavé rayonne pourtant dans la ville et attire, grâce au marché et au tissu associatif local, des habitants de toute la ville.

Il n'y a pas besoin de détruire le cœur de quartier pour créer un espace public de qualité entouré de commerces. Les prémices y sont déjà - un espace fortement investi les jours de marché, les autres jours utilisé par des enfants qui jouent et des adultes qui s'y rencontrent.

Les devantures des magasins et des locaux associatifs constituent des membranes épaisses et vivantes entre l'espace public et privé.

La vacance commerciale est importante et la présence de trafics est évidente. Mais l'existant manque surtout d'un réinvestissement sérieux de la part des instances compétentes dans la réhabilitation. D'autant plus que l'Etat reconnaît de plus en plus que la vacance commerciale est un problème structurel dans de nombreux territoires français, dont les causes ne se résolvent pas avec de la démolition reconstruction - comme le dispositif Quartiers productifs ou les Actions cœur de ville. Ces exemples montrent que la vacance peut aussi être vecteur d'innovation sociale avec les habitants et d'un urbanisme solidaire de transition.



SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

2. Les espaces publics du quartier : un atout à valoriser

Comme dans de nombreuses cités, les espaces publics des Tilleuls sont abondants, les pelouses et arbres sont nombreux, grands et beaux. Pourtant ces espaces ne sont pas toujours confortables - il suffit de penser aux tunnels de vent dans les espaces de la galerie marchande. La séparation entre trafic routier et sentiers piétons crée des grands espaces libres d'accueillir différents usages.

Mais face à leur manque de définition et l'entretien insuffisant les habitants semblent les délaisser. Le mobilier urbain mal conçu (insuffisant, isolé et inconfortable) ne facilite pas l'appropriation et la convivialité dans l'espace public. Par ailleurs, les éléments endommagés, pourtant appréciés et utilisés régulièrement, ne sont pas réparés ou pas assez rapidement.

On préfère les enlever, pour simplifier l'entretien. Des initiatives récentes de la part de bailleurs ne changent pas le paysage, marqué par un manque d'entretien et par des équipements qui ne trouvent pas toujours preneur.

Les acteurs associatifs du quartier essaient de faire vivre le cœur du quartier (jardin partagé, installation lumineuse, mobilier éphémère, événement festif) mais face au manque de moyens, ce n'est pas assez pour transformer les espaces et leurs représentations. Devant ce diagnostic, le projet de la Mairie prévoyait une densification importante et la résidentialisation de la quasi totalité des logements sociaux.

2 Des intentions institutionnelles récentes d'aménagements mais qui correspondent peu aux usages



1 Un paysage marqué par le manque d'entretien



3 Face à cela, des associations locales qui s'approprient et valorisent les espaces du coeur de quartier



Qui transforme les espaces publics des Tilleuls ?

SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

2. Les espaces publics du quartier : un atout à valoriser

Moins d'espaces extérieurs donc et restrictions d'accès pour simplifier l'entretien et empêcher des conflits d'usage. La résidentialisation peut apparaître comme une possible solution spatiale à ces enjeux. Néanmoins, nous pouvons nous interroger sur sa qualité et sa durabilité si la définition des unités résidentielles, leur forme comme leur paysage, ne se fait pas en concertation avec les habitants.

Par ailleurs, bien qu'annoncé au nom de la trame bleue, le lac qui remplacerait le centre commercial n'est pourtant pas, ou peu, conçu comme un outil de gestion de l'eau et des risques.

Les atouts du quartier en matière de végétation et de sols perméables sont peu explorés par le projet. Les éléments de base de la trame verte du quartier y sont déjà - pourquoi artificialiser les sols et construire un lac pour rendre le quartier plus vertueux d'un point de vue environnemental ?

Les principaux enjeux qui se posent aux espaces extérieurs des Tilleuls sont des enjeux de gestion et d'entretien. Au-delà d'une augmentation des moyens de gestion, de nouveaux aménagements sont nécessaires. Cependant, la conception doit s'accompagner d'une compréhension des usages et des représentations de l'espace. Les démarches de concertation sont une manière de mieux comprendre ce qui est en jeu, d'une part, et d'autre part d'ouvrir l'horizon des possibles au-delà du binôme démolition - résidentialisation.

Un quartier très arboré



Des impensés de la conception des espaces font des espaces peu utilisés et pas identifiés



Manel Belkhir & Kanto Raveloraison

Mais qui manque d'entretien



SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

3. Des logements appréciés mais à réhabiliter

Les démolitions prévues servent un projet de restructuration totale du quartier pour transformer la forme urbaine prétendument pathogène. De l'autre côté; les rendus des étudiantes font part d'une satisfaction généralisée de la conception des logements, qui ne cache pas de réelles problèmes d'entretien, quelques ratés lors de réhabilitations récentes et des conflits de voisinage.

Les habitants rencontrés sont globalement contents de la taille de leurs appartements et apprécient leurs terrasses et balcons et leurs dispositions traversantes. Les balcons donnant sur les espaces extérieurs en cœur d'îlot permettent une surveillance passive des enfants qui jouent en bas de chez soi (et des voitures!).

Ils sont parfois source de conflits de voisinage, lorsque les usages sont perçus comme inappropriés. Les réhabilitations récentes et en cours des parties communes (entrées, cages d'escaliers) sont appréciées et interviennent sur des espaces qui cristallisent souvent les dysfonctionnements liés à une maintenance insuffisante (les ascenseurs en panne) et les conflits d'usage (occupations de parties communes, locaux poubelles non utilisés). Le sentiment d'insécurité vécu par de nombreux habitants est une entrave certaine à la vie collective.

Que ce soit clair : la réhabilitation des logements est nécessaire, pour remédier à des défauts de conception et construction (isolation sonore et thermique, remise aux normes), aussi bien qu'à l'usure du temps.

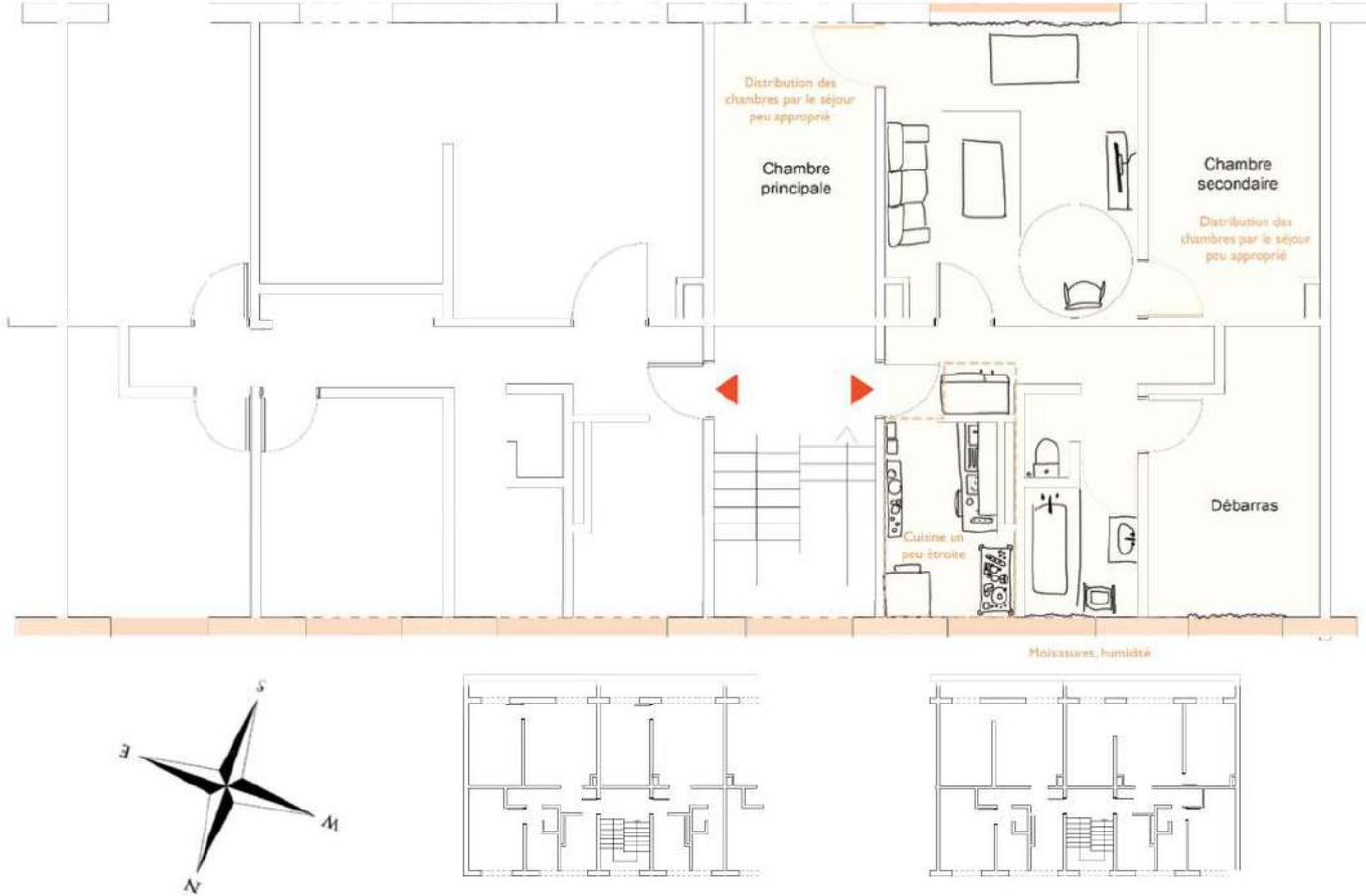
Certaines plaintes des habitants révèlent un vrai mal être. Les infestations de cafards, rats et punaises de lit agressent l'estime de soi et sont perçues comme un abandon des locataires par les institutions. L'humidité et les moisissures persistantes dans certains logements sont un enjeu de santé publique. Face aux réponses inexistantes ou insuffisantes des bailleurs et collectivités, des personnes emménagent chez d'autres membres de la famille, en quête de salubrité. Celles qui ne peuvent pas, désespèrent pour elles et leurs enfants.

Enfin, on ne peut pas parler de logement sans parler d'attaches. Affectives d'abord; en effet, de nombreux habitants interrogés se sentent bien dans leur logement et l'associent à une mémoire familiale forte. Entre des habitants de longue date il y a aussi un réseau d'amitié et d'entraide qui fabrique le tissu social du quartier et ne résisterait pas au relogement de 800 foyers comme le prévoyait le projet porté par le Maire. Les attaches sont aussi matérielles, certains habitants ont investi dans leurs appartements, ont réalisé, lorsque les bailleurs manquaient à leur fonction de maintenance, leurs propres travaux.

La démolition n'est donc pas la seule solution à la question du logement dans le quartier. Parfois, cela peut même relever du contre-sens technique, financier, écologique et, bien sûr, social. A ce sujet encore, l'intégration des habitants dans les processus de délibération et de prise de décision ferait sans doute émerger des réponses plus raisonnables et pertinentes aux enjeux majeurs de la réhabilitation du quartier.

SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

3. EXEMPLE DE FICHE LOGEMENTS REALISEES AVEC LES HABITANTS : ALLEE SALOMON DE BROUSSE



SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

3. EXEMPLE DE FICHE LOGEMENTS REALISEES AVEC LES HABITANTS

POINTS POSITIFS



- Appartements de grande taille
- Appartements rénovés par le bailleur et par les habitants
- Entrées et cages d'escaliers réhabilitées et sécurisées

POINTS NÉGATIFS



- Problème d'isolation/ventilation extérieure de la façade Nord (humidité-moisissure)
- «Nuisibles» : infestation de cafards
- Problème de typologie : Ouvertures de chambres sur le séjour et proportions des cuisines

SOLUTION HABITANTE

Réhabilitation complète de l'appartement :

- Peinture ou papier peint sur les murs
- Pose de carrelage au sol
- Installation d'électroménager
- Décoration et entretien du séjour et des deux chambres au Sud

Efficacité : Oui

Appartement passant d'un état délabré à un état chaleureux et accueillant

INTERVENTION DU BAILLEUR

Humidité :

- Pose de plinthes
- Isolation intérieure

Efficacité : Non

Nécessite une intervention sur la façade extérieure

Maintenance :

- Changement partiel de la tuyauterie en plomb
- Rénovation du circuit électrique
- Réparation partielle des volets roulants

Efficacité : Moyenne

- Les finitions ne sont pas faites
- Des solutions fallacieuses sont apportées
- Réfection de la tuyauterie serait à l'origine de l'infestation de cafard

SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ETUDIANTS & COPOLIS

4. La co-construction, une obligation de la rénovation urbaine

La loi Lamy de 2014 institue la co-construction comme modalité privilégiée d'élaboration et mise en œuvre des projets urbains. La loi a deux conséquences importantes pour le terrain: l'obligation de la création d'une maison du projet et la mise en place de conseils citoyens, nouvelles instances de démocratie de proximité qui doivent participer à la co-construction des projets. Ces obligations ont été respectés par le Maire: le conseil citoyen existe; lors de nos permanences sur le terrain, des habitants nous ont fait part de l'exposition du projet à la Maison des Tilleuls et d'une visite à Le Plessis-Robinson, grande référence architecturale et urbaine du projet bien que celle-ci soit contestée par de nombreux professionnels.

Pourtant, nous avons rencontré un nombre d'habitants peu ou pas informés, et d'autres nous ont fait part d'un accès difficile voire empêché au conseil citoyen. L'incendie et la fermeture de la Maison des Tilleuls ont arrêté de fait l'information sur le projet. Ainsi, alors que le projet se transforme, les espaces d'information et de concertation semblent aujourd'hui inexistantes. Ce livret constitue donc une interpellation pour que les espaces de dialogue et de collaboration soient rouverts, dans l'esprit de la loi Lamy et non seulement dans ces aspects formels.

Présentation Copolis

CoPolis est un projet de recherche financé par l'Agence Nationale de Recherche et la FAPESP porté par le LAVUE et le LABHAB. Nous nous intéressons aux coopérations entre les habitants, les associations facilitatrices et l'université qui visent l'amélioration des quartiers populaires en France et au Brésil. Ce projet explore le potentiel des démarches de coproduction sociale de la ville pour diminuer les vulnérabilités sociales et environnementales et construire des formes plus démocratiques de gouvernance urbaine et d'empowerment des populations.

Dans le quartier des Tilleuls, nous intervenons aux côtés de Nous Femmes d'Ici et d'Ailleurs, d'APPUI et d'étudiantes en architecture (ENSA Paris La Villette et Paris Val de Seine) dans l'élaboration d'une enquête et dans la capacitation des habitants pour intervenir auprès des acteurs du projet de rénovation urbaine en cours d'élaboration. Sur ce terrain, CoPolis interroge les dimensions pédagogiques de cette coopération et le potentiel de la coproduction de projets d'urbanisme pour favoriser la participation citoyenne dans la fabrique de la ville.

Elise Havard dit Duclos (doctorante du projet)

Pedro Gomes (Pos-doctorant du projet)

relu par Agnès Deboulet (Coordinatrice du projet)

LA MEMOIRE DU QUARTIER : PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

Ces paroles sont extraites d'un travail de quatre mois d'entretiens avec les habitants du quartier des Tilleuls au Blanc-Mesnil. Ils disent la force d'une histoire collective et plurielle du quartier et de la ville. Ils disent la créativité, les attentes, la ténacité. Ils disent une réflexion individuelle et collective sur la vie d'ici, l'intensité des moments partagés et la volonté d'être reconnus.

Ils disent les raisons d'une dégradation en général, et la violence des incendies criminels récents qui ont fait traumatisme en particulier. Ils disent aussi les volontés d'amélioration. Ils disent les lieux qui permettent de partager du commun, les associations qui leur redonnent courage et les projets qu'ils voudraient voir réaliser. Ils disent que ce quartier est le leur, qu'ils s'y reconnaissent dans sa richesse pluriculturelle et participent à sa vitalité et à ses activités. Ils assument pleinement la mixité réelle de leurs classes et de leurs origines. Ils revendiquent le droit pour tous d'y vivre, de chercher à y travailler, d'y élever leurs enfants et d'y accomplir leurs choix et leurs activités multiples.

Ils veulent surtout s'y faire enfin entendre et reconnaître des pouvoirs publics comme d'authentiques acteurs de la ville et du quartier qui sont les leurs. Ils réclament d'avoir part aux décisions collectives sur les politiques de la ville.

Trente habitants, femmes et hommes, de 23 à 84 ans, s'expriment ici, chacun à leur tour, de jour en jour. Ils sont originaires de toutes les provinces de France ; mais aussi de Guadeloupe, de Martinique, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Cameroun, du Mali, de Thaïlande, d'Inde, de Pologne, d'Allemagne. Certains sont nés en France, d'autres sur le territoire d'origine de leurs parents. Tous ont choisi, pour un temps, pour longtemps ou pour toujours, de rester vivre ici, au Blanc-Mesnil, dans un quartier qu'ils aiment et veulent contribuer à améliorer.

Christiane Voltaire

Philosophe, chercheuse associée au Centre de Recherche sur le Travail et le Développement du CNAM, Membre du programme Non-lieux de l'exil (EHESS, Institut Convergences Migrations).

LA MEMOIRE DU QUARTIER : PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

SAMEDI 06 FEVRIER 2021

1.

Ce qui est surtout dramatique depuis que la direction a changé, c'est le bétonnage. Chaque fois que je sors de chez moi, il y a un nouveau bâtiment à un coin de rue en face. J'ai du mal à imaginer comment ça va se passer quand tous les bâtiments vont être remplis.

Les gens se plaignent surtout de la non-information des habitants, de la non-consultation. C'est de toute façon mauvais, quel que soit le quartier.

Je suis très inquiète du manque d'informations sur ce que les responsables actuels veulent faire. Les gens qui vivent ici ne sont pas consultés.

2.

J'ai vécu pendant très longtemps une agressivité. Mais toutes les femmes de l'association ont toujours été capables d'être à mon écoute, elles m'ont donné de l'humilité, et c'est grâce à elles que j'ai fait tout ce que j'ai fait. Mais ça a été un apprentissage très long.

3.

Je retrouve mes voisins. Ce qui me plaît, c'est la convivialité. Je suis pour se retrouver un peu ensemble, discuter, partager.

Dans la Cité où je vis, ils vont démolir les appartements : qu'est-ce qu'on va devenir ? C'est l'agence même qui nous reloger. Je suis obligée de partir.

C'est volontaire, c'est pas par hasard. La mairie veut qu'il y ait moins de lien social dans certains endroits du Blanc-Mesnil.

SAMEDI 13 MARS 2021

4.

La Maison pour tous, qui vient de re-brûler, est passée à la mairie. Le 212 Chemin Notre-Dame, où on fait du bénévolat, on prépare les colis, est passé à la mairie. À la Cité Guillaume Apollinaire, la mairie a détruit les bâtiments et placé des gens n'importe où, relogés n'importe comment. On nous casse tout.

Dans mon quartier, ça se passe bien à part des problèmes de voisinage. Mais la municipalité veut que ce soit un Grand Paris juste pour les riches, et les pauvres dehors. Pour nous, il n'en est pas question.

On n'a plus de fêtes de régie de quartier. Quand on faisait des barbecues pour se connaître entre voisins, c'est interdit maintenant, sinon, on nous envoie les flics. Ils sont venus nous tirer dessus avec des grenades lacrymogènes, la police municipale et la BAC, le jour de la brocante, il y a trois ans. On nous casse nos trucs.

LA MEMOIRE DU QUARTIER : PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

5.

J'ai rencontré des personnes sympas ici, et j'ai adhéré à l'association. Tous les vendredis, je viens chercher mes repas. Je viens aussi certains après-midis. Il y avait des activités. Ce ne sont pas les mêmes, mais c'est sympathique.

Les incendies, je trouve que c'est pas normal ; mais je me demande si, quelque part, ce n'est pas voulu. Je ne sais pas si c'est la municipalité. Mais c'est pour empêcher toutes ces choses qui sont faites dans le quartier. C'est comme la Maison des Tilleuls, est-ce qu'elle va réouvrir ?

6.

L'histoire des Tilleuls est différente : il y a eu des vagues successives du Maghreb, du Sénégal, des Pieds Noirs d'Algérie. Beaucoup ont accédé à la propriété. Les gens qui prennent des logements ici ont moins de revenus que ceux d'avant. Il y a des gens qu'on déloge et à qui on promet un autre appartement.

Les gens ne sortent jamais de l'autre côté de la route, ça fait trente ans qu'on abandonne la ban-lieue. Au moment de Clichy, on sortait, on allait aux Tilleuls, on faisait du thé. Il y avait des solidarités qui existent dans les lieux collectifs. Il y a des quartiers et on se rejoint. On voudrait diviser les quartiers, mais il y a une solidarité entre les quartiers.

Il y avait 14 assistantes sociales sur la ville, il n'y en a plus que deux. Et encore, elles sont départementales, mais plus sur la ville de Blanc-Mesnil.

Même chose pour le cinéma. Le Forum a été déconventionné. Avec les femmes et les enfants de la PMI, on allait au théâtre, à la médiathèque. Là où il y a du théâtre, c'est devenu un parking : il y a du terrain, de l'argent à faire. Les gens rentrent et sortent accompagnés de la police municipale, nombreuse. Abandon. Mépris.

VENDREDI 09 AVRIL 2021

7.

En s'étant réunis, j'ai participé. Comme ça, on sait où aller si on veut discuter : le café associatif est ouvert tous les jours. Il y a eu des changements, parce qu'avant les gens mangeaient ici. Maintenant, ils prennent leur repas et l'emportent depuis deux ans.

8.

Au Blanc-Mesnil, ça me plaît parce qu'on est en famille. J'ai trouvé l'association très bien, j'ai demandé ce qu'ils faisaient : on s'entraide, on fait la cuisine. J'ai dit : « Je veux rester avec vous », et donc je suis bénévole. J'aide à couper les oignons, à faire des assiettes. Je montre aux gens où ils vont installer leurs affaires. Tous les gens du quartier me connaissent. Je suis bien, on mange ensemble, on fait tout ensemble, on rigole. Je suis bien ici : il n'y a rien qui me tracasse.

LA MEMOIRE DU QUARTIER :

PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

9.

J'ai vu l'appauvrissement de la cité se faire. Ça a commencé dans les années 80, quand le travail lui-même s'est raréfié, précarisé. Le chômage est arrivé, jusqu'à la libéralisation aujourd'hui. L'introduction de la drogue s'est faite au même moment.

Les responsables ne veulent pas investir dans la cité, ils ne veulent pas s'engager. Avant, il y avait des amicales qui s'investissaient. C'était très activé par la municipalité. La politique actuelle du maire aggrave fortement les choses en n'aidant que les associations de son bord. Le maire ne favorise pas tout ce qui est vie collective.

Quand il parle de « sécurité », c'est toujours avec des gardiens, une police municipale qui augmente. Alors que pour les gens la sécurité, c'est la sécurité sociale et la question : est-ce qu'on va arriver à finir le mois ? Sur le quartier, le tissu associatif s'est effiloché, la solidarité est moins grande, les groupes se replient sur eux-mêmes.

En 2000, quand il y a eu la réhabilitation des quartiers, on était très présents à tous les problèmes collectifs et individuels, il y avait une solidarité très forte. Contrôle des charges, défense des gens.

10.

L'origine de ces incendies me questionne. C'est forcément criminel. Pourquoi ? J'arrive pas à comprendre. Tout ce qui se passait à la Maison pour tous concerne les gens qui vivent le quartier. C'était un village en soi, la Maison des Tilleuls. Je pense qu'il y a des gens qui ont été payés pour faire le travail. Peut-être à cause du projet immobilier qu'il y a sur ce quartier-là : ça permet de raser un bâtiment. Après le premier incendie, j'ai vu que tout restait porte ouverte et je me suis dit : Tout est prêt pour que quelqu'un vienne achever le travail.

Ce qui m'attache à ce quartier, c'est que j'y ai découvert la terre entière.

12.

C'est de cette vie-là que je parle : il y a plus de solidarité. Je peux frapper à la porte de telle ou telle, elle peut frapper à ma porte. Ici c'est libre, les gens s'habillent comme ils veulent, on peut sortir en boubou.

On s'édifie, on se fortifie mutuellement. Quand je suis ici, ça m'apaise, ça me change de mes quatre murs.

J'aime bien mes voisins d'immeuble en général. On s'entraide, il y a de tout : France, Maghreb, Afrique noire, Inde. Tout le monde s'entend. S'ils ont des choses, ils m'en donnent, c'est un partage.

LA MEMOIRE DU QUARTIER :

PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

13.

Les Tilleuls ont besoin de mixité sociale. Si on laisse les gens sans perspective, on va continuer à cultiver les difficultés. Mais la façon de pratiquer la « mixité » sociale, c'est l'éradication des pauvres. Les habitants concernés ne sont pas associés, ils ne sont pas associés à l'information. Il faut faire la preuve qu'il y a une mixité, en termes d'origine comme en termes de génération. La stratégie pour remotiver la population, c'est d'associer les gens à la décision politique. Il faut aussi un Conseil municipal pour les jeunes : sur le rapport à la police, sur les moyens d'améliorer les conditions de vie.

Il y a un discrédit sur le social.

À partir du moment où on brûle les lieux de vie de gens (...), le message, c'est « Je n'ai pas de considération pour vous ». Et ça jette le discrédit sur une administration qui disait vouloir « noyer » les Tilleuls.

VENDREDI 16 AVRIL 2021

14.

Ce qui m'a donné envie de venir ici, c'est l'approche des gens : on discute, on fait du tricot, de la couture. Je regarde, mais je ne suis pas manuelle. Je préfère discuter, je peux aider à faire le ménage le matin. Ici c'est bien, les gens sont sympathiques, il n'y a pas d'autre endroit similaire au Blanc-Mesnil.

15..

Avant c'était plus convivial à vivre. Il n'y avait pas beaucoup de discriminations. Avant, on ne parlait pas de problèmes de religion comme ça. Mais maintenant, on utilise la religion pour dresser les uns contre les autres.

Parfois il y a la course-poursuite ici. Il y avait une brocante, mais les policiers sont venus charger les brocanteurs avec une violence pas possible. Ils venaient arrêter quelqu'un dans la brocante et ça a fait violence.

Ça n'évolue pas dans le bon sens, dans la ville en général. On voit beaucoup de construction, et les habitants ont l'impression qu'on va les chasser pour changer la population. Comme on est à côté de Paris, ça va être une affaire.

Si on brûle les associations, c'est qu'on veut faire disparaître tout le monde. C'est un symbole pour les démunis, ça veut dire que la mairie est pour les riches.

16.

L'association m'a payé un diplôme de cuisine, une formation que je peux maintenant monnayer pour savoir ce qu'on doit faire ou pas dans une cuisine. C'est Hélène et moi qui sommes responsables de la cuisine. On s'entend bien pour proposer des choses en cuisine. Ici c'est international : Cayenne, Guadeloupe, Martinique Sénégal, Tahiti, Inde.

LA MEMOIRE DU QUARTIER :

PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

17.

On a une déficience citoyenne électorale d'une partie de la population des quartiers les moins favorisés. On ne crée jamais assez de démocratie participative.

18.

Il n'y a pas de concertation. Il y a un projet de logement exposé sur le site de la mairie, sans concertation. Les familles qui viennent témoigner disent que leurs logements sont bien, mais qu'il faut les réhabiliter. C'étaient des logements des années soixante, bien faits. Avec de grands salles communes. Des logements spacieux. Les problèmes sont celui de l'entretien par les bâilleurs, celui de la vétusté électrique, celui de la sécurité quotidienne, celui des services publics.

19.

La violence ne vient pas des jeunes, elle vient de provocations des forces de l'ordre : ça débarque et ça matraque, sans qu'il y ait forcément de raison. Une petite réunion de jeunes de cité qui font un barbecue. Avant, il y avait un certain respect entre les forces de l'ordre et la population, et ça s'est perdu. C'est un cloisonnement bizarre. Si vous demandez pourquoi aux forces de l'ordre, ils ne peuvent pas parler. Certains commencent à dire qu'ils subissent le processus des quotas (d'interventions, d'amendes). On est dans l'ère du business, pas des sentiments humains.

Dans les quartiers, on trouve des « méchants », des « racailles », qui ont une large part d'humanité. Par exemple, Speranza, ce sont des jeunes de cité qui font tout ça. Ils prennent des soirées pour aller distribuer de la nourriture sur Paris. Ce sont les vrais méchants qui utilisent le mot « racaille » : des politiques qui ignorent totalement les humains et sont branchés sur leurs intérêts financiers.

Faire des quartiers réservés, c'est bête, car ce qui fait l'âme de ces quartiers, c'est la collectivité. Le quartier a été abandonné, et il est en train de devenir insalubre. C'est du mépris.

VENDREDI 07 MAI 2021

20.

C'est la police qui me fait peur au moment de déposer les enfants à l'école ou de les récupérer. Il y a eu des tirs et des grenades lacrymogènes plusieurs fois. Au moment de déposer les enfants, ça m'a choquée. Je suis devenue claustrophobe, à la suite du stress. Je n'ai jamais vu ça, la police avec des trucs comme ça. Ils sont venus à 13h40. C'est le moment où on amène les enfants ; et puis à 12h, au moment où on vient les chercher. Ils tirent des grenades lacrymogènes. Les enfants et moi, on a été impactés. Ils n'ont pas de respect pour l'ensemble de la population.

LA MEMOIRE DU QUARTIER : PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

VENDREDI 21 MAI 2021

21.

Je suis arrivée du Maroc en France au Blanc-Mesnil en 1980. L'arrivée le soir dans ce bâtiment, j'en garde un très beau souvenir. On avait chacune notre chambre, alors qu'au Maroc on dormait dans la même chambre. On était quatre (deux garçons et deux filles).

Pour nous, c'est une bonne vie : je ne partirai jamais des Tilleuls. Ma famille, c'est le quartier. C'est ma famille de cœur, je les connais depuis quarante ans. La plupart sont restés ici.

Le changement s'est produit quand j'avais 16-17 ans, à la fin des années 90. Le quartier s'est dégradé, les magasins, les commerces. Il y a des gens de ma génération que j'ai vu se dégrader, avec la drogue, avec la coke. Je les vois maintenant circuler malades dans la cité. Il y a une solidarité autour d'eux. Avec la mairie actuelle, les choses se sont dégradées : plus d'assistance sociale, plus d'aide.

22.

C'était pas comme ça avant. Très propre, avec de la verdure, cosmopolite. C'était mignon, on jouait tous ensemble en bas, une enfance normale. On se connaît tous, on va tous ensemble chez l'un ou chez l'autre après. On reste dehors tard l'été, on fait des soirées pyjama. Là où on était, il y avait de tout : Noirs, Blancs, Arabes, Chinois. Maintenant, on est les seuls blancs de la cage d'escalier. Et encore, je suis algérienne. Les gens viennent avec leur manière de vivre, mais c'est resté à l'abandon.

23.

Il faut embarquer tout le monde avec vous ; ça, c'est le rayonnement (...) Les gens travaillent ensemble, et c'est important que vous soyez accordés au boulot. J'aime les gens qui sont accordés, ça me donne de la force. Moi toute seule, je n'aurais pas pu faire grand-chose. Mais je veux associer tous ces gens à l'histoire du lieu : c'est nous tous. Mais les gens qui sont arrivés dernièrement voudraient casser tout ça. C'est pas possible. NOUS, c'est intéressant ; mais « moi », c'est impensable. Depuis longtemps, « moi », j'aime pas.

LA MEMOIRE DU QUARTIER : PAROLES D'HABITANTS DES TILLEULS

VENDREDI 28 MAI 2021

25.

Avant, il y avait des assistantes sociales. Pourquoi la mairie les a enlevées ? La manière dont la ville est organisée met les gens en échec. Il y a une partie dédiée à la bourgeoisie, et les autres on les laisse dans leur coin. Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de médecins-spécialistes dans la cité ? Si on n'a pas d'argent, on ne peut pas être soigné convenablement. Aidez ceux qui sont sur le terrain, parce que c'est là qu'ils ont vécu : on ne peut pas rejeter une partie de la population et en garder une autre. Si c'est le cas, on fait de la discrimination et les gens ne s'aident plus. On dit que c'est pour nous casser. On est des gens qu'on ne prend pas au sérieux. Ça me met en colère. On a construit en commençant à travailler tôt, et ça a permis de construire autre chose. C'est notre argent, à nous qui avons travaillé, qui a permis de construire.

28.

Il y avait des barquettes de fleurs dans tous les coins. Maintenant, il n'y a plus que les murs. La direction actuelle a voulu tuer le Blanc-Mesnil. Ça ressemblait à un village. On veut expulser toutes les classes pauvres et moyennes, pour faire venir les gens riches.

Sur l'histoire de démolir les Tilleuls, on n'a pas été contactés, ni par la société HLM, ni par la mairie. Ils ont fait la maquette, mis en place le projet, et c'est par le bouche à oreille qu'on a su ce qui se tramait pour le quartier. Ça a créé une grosse angoisse, c'était la déprime. Ils ont alors fait une réunion à la Maison des Tilleuls, et le maire a dit que c'est l'État qui a demandé la démolition des Tilleuls. Or c'est faux. Il n'assume pas que c'est lui qui a pris cette décision.

VENDREDI 04 JUIN 2021

29.

(Avec le groupe des Femmes d'ici et d'ailleurs), on est allées à Paris, Place d'Italie, Palais de Chail-lot, les Bateaux-mouches. On est parties partout. De cette manière, on oublie beaucoup de choses et c'est bien. Quand je sortais avec le groupe, on dirait que mon cœur s'agrandissait. Avant, il y avait beaucoup de travailleurs sociaux. Il y avait plus de gens pour aider. Maintenant, chacun doit essayer de se débrouiller tout seul. Maintenant, il n'y a plus de confiance. Je viens souvent au Tilia, je viens ici. Ici, on peut vivre et penser comme avant. C'est pour ça que je viens ici.

30.

On a connu le Tilia ensemble. (...) Tout le monde connaissait le Tilia, mon mari aimait aussi cet endroit. Il était très sympa, gentil avec tout le monde. Du coup, au Tilia, je me suis sentie soutenue quand il était malade. Ma famille était loin, mais venir là me permettait de ne pas me sentir toute seule. Je me suis un peu trouvé une deuxième famille ici.